

Introduction définition

La délinquance juvénile est l'ensemble des infractions comme, par exemple les agressions sexuelles, les vols, les meurtres, les dégradations, le racket, les vols, les coups et blessures, volontaires ou non, commis par des mineurs.

Il y a trois sortes d'infractions classées selon leur gravité :

- les crimes
- les délits
- les contraventions

I.- Causes.

a) la situation familiale et sociale.

La famille demeure la base sociale à partir de laquelle l'enfant se lance dans sa carrière scolaire et sociale. Vivant dans de pénibles conditions de logement, durement touchés par le chômage, ressentant de façon aiguë leur échec social, les parents de milieux défavorisés sont souvent trop impliqués dans leur propre combat pour un bien-être élémentaire pour répondre adéquatement à divers besoins de leurs enfants.

Le chemin qui mène à la délinquance part souvent de familles éclatées, où les pères sont absents ou dévalorisés (par le chômage, l'alcoolisme) et les mères débordées ou au contraire sur protectrices.

Ces familles (80 % environ) appartiennent aux milieux les plus défavorisés. Elles vivent souvent dans de grands ensembles ou aucun loisir, aucune activité n'est proposée à ces jeunes. Il n'est pas rare de trouver des familles de 10, 12, 15 enfants. Les pères ont rarement une qualification professionnelle, ils ont un faible salaire. Le logement est souvent exigu.

Tout cela favorise le désir des jeunes à s'échapper, à rejoindre des copains dans la rue. La rue est un attrait extraordinaire pour ces jeunes. Ils ont souvent des envies qu'ils ne peuvent pas satisfaire. Et il n'y a qu'un pas pour qu'ils « passent à l'acte ».

L'idéal qui remplace l'idéal politique ou l'idéal religieux c'est la consommation. Ceux qui n'accèdent pas à un niveau social par l'argent, par le travail, se sentent terriblement frustrés. De cette frustration naît un climat d'agressivité. D'autant que les modèles qui dominent sont les gens riches, les acteurs, les top models. Quand on ne peut pas assouvir ses désirs, la violence apparaît.

Le climat familial est donc très important. Plus il est bon, plus le jeune reconnaît à ses parents le droit de formuler un avis sur son comportement ou la possibilité de superviser son emploi du temps, notamment le soir. A l'inverse, si ce climat familial n'est pas bon, alors le jeune a tendance à ne pas reconnaître d'autorité à ses parents et cela favorise des attitudes qui peuvent le conduire à la délinquance.

b). L'environnement scolaire

L'environnement scolaire est très important. On constate que plus un jeune perd pied à l'école, plus il est susceptible d'entrer dans la voie de la délinquance. Et inversement, plus il rentre dans la sphère des délits, plus il décroche de l'école.

De plus on constate, depuis quelques années, de nombreux cas d'enfants victimes de violence à l'école. Depuis le début des années 90, la violence physique, psychologique et sexuelle, s'est installée dans le milieu scolaire, sous différentes formes. La torture, le racket, les tentatives de meurtre, les représailles, tous ces actes sont la partie la plus visible d'un quotidien marqué par d'innombrables violences vécues par les jeunes comme injustes. Alors que cette violence a longtemps été réservée aux jeunes de 16 à 19 ans, c'est-à-dire aux lycéens, elle a peu à peu gagné les collèges.

Formes de la délinquance juvénile

Il est difficile de déterminer statistiquement l'importance du phénomène de délinquance chez les jeunes. En effet, toutes les infractions ne sont pas signalées par les parents préférant souvent régler eux-mêmes les problèmes que pose le comportement de leurs enfants. Une première constatation : la délinquance est moins répandue chez les jeunes que chez les adultes. Elle concerne de 1 % à 6 % des jeunes entre 10 et 17 ans. On sait aussi qu'elle est plus fréquente dans les pays économiquement évolués qu'ailleurs. D'autres phénomènes ont pu être observés: ainsi, en Europe, on a enregistré pendant la Seconde Guerre mondiale une recrudescence de la délinquance juvénile, suivie d'une accalmie après la guerre, puis d'une reprise très nette à partir de 1950. Les statistiques permettent

enfin de constater que ce sont les jeunes de 15 à 17 ans qui commettent le plus d'infractions, et les garçons plus que les filles.

La délinquance chez les jeunes se traduit par des types de délits particuliers. Ces délits et crimes sont généralement moins graves que ceux commis par les adultes.

A. -----

Délits

Parmi les délits que peuvent causer les jeunes délinquants, on peut trouver :

-Le vol : Le vol est le fait de s'emparer de la propriété d'autrui sans son consentement.

-Le racket : Le racket, est ce que le Code pénal nomme, « extorsion, ou vol avec violence ». Le racketteur exige de sa victime de l'argent, des objets ou des vêtements en le menaçant.

-Violences volontaires : violences plus ou moins graves sur une personne que la loi qualifie de « coups et blessure volontaire ».

-Alcool au volant : la conduite en état d'ébriété est punie par la loi au dessus de 0,5 gramme d'alcool par litre de sang. Infraction punie par un retrait de point, une amende, voire de la prison ou le retrait du permis.

-Consommation de drogue : La consommation de stupéfiants dans notre pays est interdite.

-Tapage : C'est le bruit que l'on fait chez soi et qui nuit au voisinage.

-Vandalisme : Le vandalisme désigne tout acte de destruction ou de mutilation s'attaquant à des biens publics ou privés. Le vandalisme vise le plus souvent des biens immeubles ou mobiliers, des sites naturels, des documents ou œuvres artistiques.

-Agression sexuelle : Ce sont des gestes déplacés envers une personne non consentante. (≠ viol)

-Rébellion : c'est une révolte, un soulèvement, une résistance ouverte aux ordres de l'autorité légitime.

-Port d'arme : c'est le fait de porter une arme sans le permis qui convient.

Toutes ces infractions sont punies par le Code pénal (voir III. A)

B. Crimes

Le faux-monnayage : est la contrefaçon de monnaie, et, sur le plan légal et judiciaire, le crime consistant à fabriquer, à détenir ou à utiliser de la fausse monnaie.

Trafic de drogue : Le trafic de stupéfiant ou « narcotrafic » désigne les échanges commerciaux illégaux de substances illicites qui sont interdites dans notre pays.

Viols : Acte de pouvoir qui soumet une personne à la volonté d'une autre par le biais d'une activité sexuelle, plus spécifiquement par la relation sexuelle avec pénétration.

Meurtres : action de tuer volontairement un être humain.

Prévention et remèdes

La lutte contre la délinquance juvénile dépend pour une bonne part de l'efficacité des méthodes de prévention mises en place pour protéger les jeunes et les aider. La société est en effet bien souvent la première responsable des fautes que l'on attribue à la jeunesse, car elle n'offre pas toujours aux jeunes tout ce qu'ils sont en droit d'en attendre: participation à la vie collective, possibilité d'acquérir un emploi et d'occuper leurs loisirs (équipements sportifs, maisons de jeunes).

Des organismes de protection de l'enfance existent dans de nombreux pays, mais leur rôle est limité. La plupart, en effet, se contentent uniquement de rechercher les enfants qui vivent dans de mauvaises conditions matérielles ou familiales et de rééduquer les inadaptés.

Conclusion

La délinquance des jeunes commence là où il est né là où il vit, autrement dit dans sa cellule familiale.

Par conséquent la stabilité de la cellule familiale demeure une des clés de la réussite de la prévention de la délinquance. En donnant aux familles défavorisées une aide matérielle et un suivi psychologique, on peut apporter un début de solution ou du moins un début à la prévention de la délinquance.

De plus, l'environnement autour de la famille, c'est-à-dire l'école, en tout premier lieu qui va encadrer le jeune et l'environnement économique et social, c'est-à-dire la situation d'emploi ou de chômage, seront déterminants dans la stabilité de la cellule familiale.

Nous croyons que l'état a une lourde part de responsabilité dans la prévention de la délinquance et qu'il a les moyens de prévenir et de tout mettre en place pour que la petite délinquance ne se transforme pas en délit.

Mais il est clair que l'état n'est pas seul responsable : chacun de nous doit se sentir concerné et être responsable afin de ne pas « dérapier » ou du moins essayer de contrôler les situations dangereuses.

Enfin nous pensons que la répression doit exister, mais elle doit être conduite de façon à ce qu'elle donne des solutions aux jeunes pour les aider à s'en sortir.

N'oublions pas qu'à tout moment de notre existence, nous pouvons être confrontés à une situation de délit (vol, drogue) et qu'un jeune peut être reconduit sur le « droit chemin » dès lors que la répression existe pour aider à s'en sortir et non pas pour briser le jeune.

L'explosion de la délinquance juvénile est donc due à des causes héréditaires, psychologiques et de la responsabilité individuelle.

L'éclatement de la famille, qui entraîne un vide affectif, la perte de l'autorité et des repères est sans aucun doute premier responsable de cette violence généralisée.